

Cadmos et Europe, symboles de l'émigration libanaise à travers les siècles

Mythologie Si l'on connaît de nombreuses représentations de la princesse Europe, fille du roi Agénor de Tyr, rares sont celles de son frère Cadmos, qui parcourut le continent européen à la recherche de sa sœur, y enseignant avec un groupe de lettrés la culture et l'alphabet phéniciens.

Naji FARAH

Une monnaie conservée à Paris au département des mon-

naies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France provient de Tyr. Elle a été frappée sous l'empereur Philippe Ier l'Arabe, en 244-

249 après J.-C. Elle représente sur son côté droit le buste de l'empereur, barbu, lauré, cuirassé, et sur son côté revers Cadmos drapé d'un « hima-

tion », de trois quarts face, tête à gauche, appuyé à une lance du bras gauche, qui tend de la main droite un volume à trois Grecs vêtus de l'« himation » ; avec, à ses pieds, un murex, dont la couleur pourpre contribua à la richesse de la Phénicie.

Certains considèrent que Philippe Ier l'Arabe, fils d'un cheikh du Hauran, était le premier empereur romain chrétien. Il côtoyait à son époque l'évêque Eusèbe de Césarée en Palestine ainsi que le grand philosophe chrétien Origène.

L'histoire de Cadmos, premier émigré libanais

Cadmos était le fils de Téléphassa et d'Agénor. Quand Zeus enleva sa sœur Europe, Agénor décida que toute la famille devait partir à la recherche et ne pas revenir sans l'avoir trouvée. « Ils cherchèrent partout, mais ils ne réussirent pas à la trouver. Comme ils ne pouvaient revenir chez eux, ils restèrent vivre chacun dans une terre différente. Phénix s'établit en Phénicie ; Cilix s'arrêta dans une région voisine de la Phénicie, et, à partir de son

nom, nomma toute la région arrosée par le fleuve Pyramos, la Cilicie ; Cadmos et Téléphassa, eux, s'établirent en Thrace. Thasos, lui aussi, s'arrêta en Thrace ; il colonisa l'île de Thasos et y fonda une ville. » (apd III,1 §1).

C'est ainsi que Cadmos se retrouva en Thrace en compagnie de sa mère Téléphassa qui y mourut. Il consulta l'oracle de Delphes. Il reçut alors du dieu le conseil de suivre une vache qui porterait sur ses flancs un disque en forme de lune. Cadmos trouva l'animal dans les troupeaux de Pélagon, le roi de Phocide, et le suivit jusqu'en Béotie : épuisée, la bête se coucha enfin près du fleuve Asopos à l'endroit même où devait s'élever la future ville. En remerciement, Cadmos voulut sacrifier la vache, mais il s'aperçut que la fontaine où il allait puiser l'eau du sacrifice était gardée par un dragon, progéniture d'Arès, qui venait de dévorer ses hommes.

Il le tua, mais à titre de dédommagement, il dut servir Arès pendant sept ans. Puis sur les conseils d'Athéna qui en avait mis la moitié de côté pour les donner à Ace-

tès, il sema le reste des dents du monstre, qui donnèrent naissance à une multitude de géants. Ceux-ci s'entre-tuèrent, sauf cinq, (Chthonios, Echion, Hypérénor, Péloros, Uldéos) qui aidèrent le héros à bâtir une ville nouvelle. Cadmos fit des cinq rescapés les premiers citoyens de la nouvelle ville : Cadmée. On les appelait les Spartoi, ou « Hommes semés », et ils furent les ancêtres de la noblesse thébaine.

Cadmos reçut de Zeus le gouvernement des Thébains et épousa Harmonie, fille d'Arès et d'Aphrodite. Cadmos et Harmonie furent de bons souverains à Thèbes (nouveau nom de Cadmée) ; ils apprirent aux Béotiens à écrire avec l'alphabet phénicien, dont dérive l'alphabet grec. Son épouse, Harmonie, lui donna de nombreux enfants : Agavé, Sémélé, Ino, Polydore, Autonocé. Mais leurs enfants ne furent pas heureux, à l'exception de Polydore.

Les deux époux furent, à leur mort, changés en serpents et admis dans les Champs Elysées.

Source : <http://mythologica.fr>



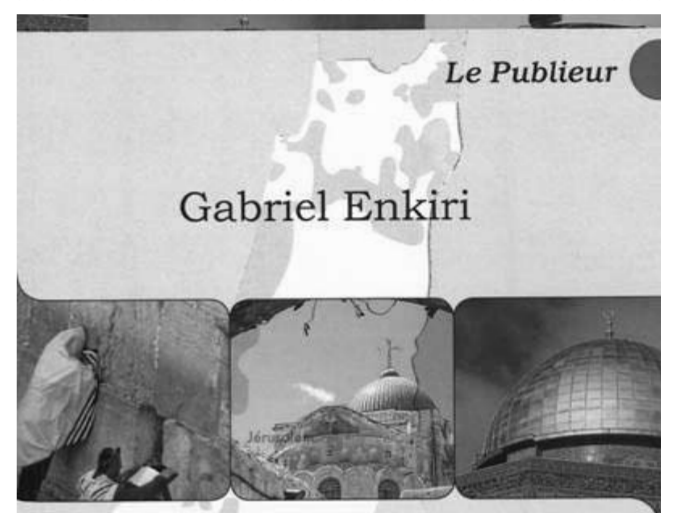
Médaille représentant Cadmos remettant l'alphabet aux Grecs. © BnF Paris.



« Cadmos tuant le dragon », d'après Hendrick Goltzius.

© Museum Koldinghus DK

La « théorie » de Gabriel Enkiri pour une paix durable au Proche-Orient



Et si l'Italie était la solution ?

Pour sauver le Liban et mettre fin au conflit «israélo-palestinien»

La couverture du livre de Gabriel Enkiri « Et si l'Italie était la solution ? ».

Écrivain et journaliste français d'origine libanaise, défenseur de la thèse de l'établissement des Phéniciens en Bretagne (lire notre première édition du 5 novembre 2007), Gabriel Enkiri nous expose, dans son nouveau livre *Et si l'Italie était la solution?* (éditions LePublieur.com), une théorie pour une paix durable au Proche-Orient.

Ce livre propose une explication rationnelle qui modifie notre perception du problème israélo-palestinien, tout comme celle de notre propre histoire, la France ayant joué un rôle décisif, avec l'Union soviétique, dans la création de l'État hébreu en 1947-1948. Pour sauver la paix et imposer une solution négociée (la solution italienne ?) au cœur d'un conflit devenu planétaire, la France a besoin d'avoir à ses

côtés l'Europe et tout le monde francophone qu'il est temps de rassembler dans un vaste ensemble de type confédéral.

Tout comme l'URSS, l'État sioniste est parvenu à un nouveau tournant de son existence. Et il va falloir négocier avec les nouveaux représentants du monde arabe, dans l'intérêt de tous au sein d'une confédération d'États associée à l'Europe et à l'Afrique par l'instauration d'un vaste marché commun reliant trois continents. Tel sera l'issue de l'actuel mouvement révolutionnaire arabe, l'auteur espérant que son livre ouvrira une perspective aux nouvelles générations assoiffées d'avenir.

Liens Internet : <http://www.kerlegan.blogspot.com> www.lepublieur.com www.rjliban.com/gabriel-enkiri.htm

Samy Khayat à Paris

Le Groupement interprofessionnel franco-libanais et le journal *Beyrouth sur Seine* présenteront le jeudi 19 mai à 20h à la mairie du XVI^e arrondissement le nouveau one-man-show de Samy Khayat intitulé *Beyrouth sur scène*.

Samy Khayat, qui s'était produit au plus fort de la guerre du Liban en janvier 1990 à Neuilly à l'initiative de l'association RJLiban, commente : « En fêtant le jubilé d'or de mon théâtre, j'ai constaté que l'humour que j'ai développé au cours de ces cinquante années de carrière artistique a résisté à toutes les secousses et à tous les séismes. Ni les guerres à répétition ni les remous qu'ont connus le Liban, la région et le monde n'ont pu altérer la causticité de cet humour. C'est finalement grâce à l'âme libanaise et à Beyrouth l'immuable que cela a été possible. Le Libanais est doté d'une antenne parasismique capable de le protéger des foudres qui s'abattent sur lui. »

« Le Libanais ne change pas. Le Libanais veut rester Libanais et c'est pour cette raison que nous, Libanais, pouvons nous moquer de nos propres travers. Et Beyrouth, microcosme de l'univers, est un creuset idéal pour toutes les audaces. Le spectacle passera



L'affiche du nouveau spectacle de Samy Khayat à Paris.

en revue toutes les situations que le Libanais a pu expérimenter dans sa vie sociale, politique et relationnelle, au pays du Cèdre comme à l'étranger et notamment en France. En satire, en chansons, en imitations diverses, en jeux de mots et simagrées linguistiques. Cette performance entend le prouver. » Réservations par email : nabilehachem@hotmail.com - Tél : 06 80 45 37 05.

Nouvelles d'Amérique latine

L'édition du mois de mai de « Hoja de cedro » en Uruguay

La nouvelle édition de *Feuille de cèdre* vient de paraître à Tranqueras en Uruguay. Aux recettes de cuisine de la « mudardara » et du « laban », s'ajoute une jolie citation d'Alphonse de Lamartine vantant la beauté millénaire du Liban. Les auteurs signalent que la première fête du bicentenaire de l'Uruguay a été célébrée en février dernier au Liban grâce à l'ambassadeur d'Uruguay, Jorge Jury, lui-même d'origine libanaise, avec deux concerts de la pianiste uruguayenne Polly Fermin.

L'ambassadeur Jury a par la suite organisé une grande réception à Beyrouth, le 11 avril dernier, en l'honneur du ministre uruguayen des Affaires étrangères, Luis Almagro, en visite au Liban en compagnie de Martha Pizzanelli, directrice du département Asie-Afrique-Océanie au ministère, ainsi que de l'ambassadeur José Luis Remedi, actuel chef de mission à Qatar.

De nombreuses annonces culturelles sont publiées dans *Hoja de cedro* concernant les activités des clubs et associations libanais en Uruguay. Notons en particulier le lancement, le 24 mars dernier, au cours du Festival sud-américain de culture arabe à San Pablo, du nouveau livre sur la calligraphie arabe du professeur Moafak Dib Helaihel, Libano-Brésilien de Curitiba (Paraná) originaire de Baalbek, qui a été publié en portugais, arabe, espagnol et anglais. Site Internet : www.calligrafiaarabe.com.br.

Dans son éditorial, José María Almada Sad vante les traditions libanaises et l'apport au monde des Libanais depuis l'époque phénicienne. Il détaille la grandeur de

Khalil Gibran et la valeur de l'éducation au Liban s'ajoutant à l'importance de son message pacifique loué par le pape Jean-Paul II. Puis il termine avec une jolie comparaison entre le Liban et l'Uruguay : « Lorsque Dieu peignit les champs, il commença par les vallées libanaises, mais il laissa suffisamment de peinture pour les vertes plaines uruguayennes... »

Les versions espagnole et anglaise sont disponibles sur Internet : www.rjliban.com/hoja-cedro.htm

Exposition « Saha=Salud » au Centro Libanés de Mexico

Le succès a été total pour l'exposition « Saha=Salud » qui a regroupé au Centro Libanés de Mexico, du 18 au 20 février dernier, spécialistes

en matière de santé et de sport, sportifs de haut niveau, et représentants de célèbres marques de sport et de produits médicaux. De nombreuses conférences avec rencontres sportives et signatures d'autographes se sont succédé dans une ambiance festive, sous la supervision de la sympathique Soraya Chamoun, qui a travaillé d'arrache-pied durant deux mois pour établir les contacts nécessaires à la réussite de cette première exposition du genre.

Conférence catholique à l'USEK

L'Université Saint-Esprit de Kaslik a accueilli les 28 et 29 avril le XXI^e colloque de l'Acise (Association catholique internationale des institutions de sciences de l'éducation) avec pour

thème : « Appartenance et mondialisation en éducation. Nouveaux défis pour l'Université catholique ». Ce colloque s'est déroulé en présence de Juan Carlos Torre, président de l'Acise, de Mgr Guy-Réal Thivierge, secrétaire général de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC), du RP Georges Hobeika, vice-recteur aux relations internationales de l'USEK, et de la professeure Hoda Nehmé, doyenne de la faculté de philosophie et des sciences humaines.

Le Centre des études et cultures de l'Amérique latine Ceca-USEK, dirigé par le chercheur Roberto Khatlab, a participé à l'événement en invitant à la conférence le professeur Jaime Brito Farias de l'Universidad Catolica

Silva Henriquez - UCSH de Santiago au Chili, ainsi que le professeur Alzir Felipe Buffara Antunes, de l'Universidade Federal do Paraná UFPR de Curitiba au Brésil. La conférence du professeur Buffara Antunes a porté sur « Le système éducatif brésilien et la globalisation ». C'est la seconde visite au Liban de ce professeur qui est d'origine libanaise, de la famille Younés.

« Le Liban à travers son histoire » au Centro Libanés de Mexico

L'association al-Fannan des artistes et intellectuels d'origine libanaise au Centro Libanés de Mexico, en collaboration avec l'Université La Salle, vient de lancer un nouveau cours sur « Le Liban à travers son histoire ». Commencé le 5 mai avec une

cérémonie d'inauguration officielle en présence de Napoleón Fillat, président du Centro Libanés, et Georges Bitar, attaché commercial près l'ambassade du Liban, ce cours se poursuivra jusqu'au 30 juin avec des conférences données par d'éminents professeurs tous les jeudis. Les thèmes présentés sont les suivants : « Introduction à l'histoire du Liban » par Ulises Cassab Rueda (5 mai), « Perspective pour le Liban » par Juan Antonio Mateos (12 mai), Table ronde sur « L'importance du Liban au Moyen-Orient » par Lourdes Sierra Kobeh, Lorenzo Aldrete, Manuel Ferez et Carlos Martínez Assad (19 mai), « Les Libanais en Méditerranée depuis l'époque phénicienne » par Lorenzo Aldrete (26 mai), « L'Empire byzantin au Liban » par Raxid Wehbe (2 juin), « La contribution des Libanais à la conservation et à la renaissance de la langue arabe » par Nabih Chartouni, président d'al-Fannan (9 juin), « La femme dans la littérature arabe » par Gina Bechelany (16 juin), « L'apport du Liban au droit international » par Jorge Nader et une table ronde sur « L'importance de l'émigration libanaise pour le Liban » par Anwar Kuri, Elias Zacarias et Georges Bechara. Le 5 avril dernier, une rencontre passionnante s'était tenue avec l'équipe RJLiban en visite au Mexique lors d'un petit déjeuner offert par Nabih Chartouni en présence des professeurs Ulises Cassab et Lorenzo Aldrete, durant laquelle ont été discutés les détails de ce programme riche et varié. A été évoqué le projet futur d'organiser au Liban avec tous ces professeurs de renom un colloque qui devrait les récompenser pour leur diffusion de la pensée libanaise.



Réunion avec l'association al-Fannan au Centro Libanés de Mexico le 5 avril dernier avec, de droite à gauche : Lorenzo Aldrete, Nabih Chartouni (président de l'association), Jaenia Garcia (coordinatrice RJLiban) et Ulises Cassab.



Napoleón Fillat (au centre), président du Centro Libanés de Mexico, offrant des fleurs à Soraya Chamoun lors de l'inauguration de l'exposition « Saha=Salud ».



L'un des stands de l'exposition « Saha=Salud ».